

nationaliste et pourtant triplicien — c'est un des secrets de la casuistique que la constitution même de l'Autriche a fait fleurir un peu partout et qu'ici les engagements réciproques de Vienne et de Rome contraignent d'être particulièrement raffinée. Au demeurant, les relations du Conseil municipal avec le gouverneur actuel, tendues quelquefois, sont, à l'ordinaire, plutôt enjouées — de cet enjouement que les administrations ne goûtent jamais, mais qu'il est sage de passer à certaines oppositions. La grande distraction des galeries, il y a deux ans, a été le conflit avec le gouverneur, qui refusait de laisser poser un marbre commémoratif¹, et dont les élus de Trieste prétendaient tirer vengeance en encadrant, pour la postérité, son décret, à la place du marbre. Si la plaisanterie n'est pas bien méchante, elle donne la mesure des privautés de l'« italianisme » à Trieste. Somme toute, il y est chez lui, il s'y dilate, il y discourt, il affecte de ne vivre que des idées, des goûts, des émotions de la péninsule même, il jette de loin en loin quelques

1. Il s'agissait de l'affaire de Pisino, dont nous parlerons tout à l'heure.